

Mlle Lina Erni : 1864-1923

Autor(en): **M.M.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 165

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

réjouissent d'un échec de portée générale. Car, si haut que nous mettions l'intérêt de notre Cause, nous pensons que, plus haut encore qu'elle, se trouvent les principes. Mieux : que notre Cause vaille essentiellement par un principe, et que ce serait lui manquer que de nous réjouir, par opportunisme de propagande, d'un événement qui est un coup droit aux principes. E. Gb.

M^{lle} Lina ERNI

1864-1923

N. d. l. R. *En complément au court In Memoriam paru dans notre dernier numéro, nous sommes heureuses de pouvoir aujourd'hui publier ces quelques notes biographiques que nous adresse une amie zurichoise de celle que nous regrettons tant.*

Pendant que, à Rome, le Congrès international pour le Suffrage féminin discutait des problèmes qui touchent de près la vie de femme, une femme d'élite s'est éteinte à Zurich, qui faisait peu parler d'elle, mais qui avait lutté inécessamment pour la justice — justice envers la femme quant au libre développement de ses capacités et quant à sa situation économique. Ceux qui ont eu le rare privilège de connaître M^{lle} Lina Erni de plus près savent quelle perte ils viennent d'éprouver en elle. C'est le cœur plein d'une émotion profonde que je tâche d'évoquer sa riche personnalité.

Née en 1864, sixième fille d'un pasteur à Kybourg, M^{lle} Erni passa sa jeunesse dans un milieu simple et cultivé. Dès l'âge de treize ans, elle fréquenta l'École des jeunes filles à Winterthur, et après l'avoir quittée, elle approfondit ses connaissances générales en devenant lectrice de M. Imhof-Hotze, qui était aveugle et dont la maison était fréquentée par toute l'élite intellectuelle et artistique du temps (Mommsen, Koller, etc.). A la mort de M. Imhof, qui survint dix ans plus tard, M^{lle} Erni aurait voulu se vouer aux études de médecine, mais elle renonça à ce désir, jugeant qu'elle n'était plus assez jeune pour commencer des études de si longue durée, et après un séjour à Paris, elle entra dans la maison d'affaires de son beau-frère, où son travail consciencieux fut si apprécié qu'elle obtint la procuration et la signature de la maison. Ces vingt-cinq ans de travail infatigable et fidèle lui donnèrent l'indépendance économique, mais ne lui firent pas oublier les femmes pour qui la lutte pour la vie était plus dure que pour elle. Elle les organisa et fonda la première Société de femmes employées de bureau (*Verein weiblicher Bureauangestellter*). En outre et pendant de longues années, elle fut un des membres les plus zélés et indispensables de l'*Union für Frauenbestrebungen*, dont elle fut trésorière depuis 1911 et depuis 1919 la présidente aimée, soutenue qu'elle était dans cette tâche souvent ingrate par sa foi dans la cause du suffrage féminin. Au mois de janvier de cette année la cruelle maladie qui l'avait atteinte la contraignit de renoncer à ce poste. Elle dut aussi remettre en d'autres mains la charge de trésorière du *Kant. Zürcher Bund für Frauenstimmrecht*, la seule charge qu'elle gardât jusqu'à la fin étant la présidence du Comité de l'École de gardes-malades, cette belle institution féminine dont la tâche est de former des gardes-malades, pour soulager les nombreuses souffrances humaines, œuvre qui lui tenait tout particulièrement à cœur.

« Soulager les misères de ce monde ! Lutter contre toute injustice » tel fut le mot d'ordre de sa vie. Et pour y arriver, M^{lle} Erni y mit toute sa volonté, toute son énergie ; elle fit plus encore : le sacrifice de sa personne. Outre son dévouement pour sa famille — elle était à la fois fille, sœur et tante idéale, — elle s'occupait de six enfants et grandes personnes dans des situations délicates et difficiles dont la tutelle lui avait été confiée. Et nous rappelons aussi que lorsqu'un gros déficit boucla les comptes de la campagne suffragiste de 1920, elle n'eut ni trêve ni repos avant d'avoir réuni la somme pour combler ce vide.

Sans être extrême dans ses vues, elle fut une suffragiste convaincue de cœur et d'âme. Et pour défendre sa cause, elle avait à sa disposition sa belle intelligence, une pensée élevée, de la logique et l'expérience de la vie. Il faisait bon discuter avec elle. Jamais elle ne se fâchait, mais son beau sourire plein d'humour semblait nous dire : « Vous êtes bien jeune, vous changerez ! » Mais elle respectait les vues et les opinions d'autrui tout en restant ferme dans ses convictions. La médisance lui était inconnue : jamais je ne lui ai entendu prononcer un mot défavorable au sujet de qui que ce soit ; jamais

elle ne s'est mise en avant, étant toujours prête à céder la meilleure place aux autres. Rien pour elle, tout pour la cause.

D'où venait sa délicatesse de pensée, le singulier détachement de sa personne et de la vie ? je me le suis souvent demandé. Était-ce sa modestie innée, une hauteur d'âme qui planait au-dessus des mesquineries de cette vie — le sens de la futilité de toute chose terrestre et la parfaite conviction que cette vie n'est qu'un stage ici-bas avec la devise : *Excelsior* ?

Quoi qu'il en soit, nous pleurons en M^{lle} Lina Erni une des plus belles âmes de femme.

Zurich, 2 juin 1923.

M. M.

Le Congrès de Rome

(suite)¹

II

Les affaires administratives ont tenu une large place dans nos débats. Et si, aux non-initiés, elles ont pu parfois paraître arides, elles furent pour nous féministes d'un très vif intérêt.

Une grosse question se posait dès l'abord : les relations de l'Alliance avec le Conseil International des Femmes. On sait — ou on ne sait pas, selon que l'on est nouveau venu ou déjà vétéran dans notre mouvement — qu'il existe deux puissantes organisations féminines internationales parallèles : le Conseil International des Femmes, fondé en 1888 à Washington pour assurer les relations cordiales entre les femmes de toutes les nations et travailler au bien social de l'humanité, et notre Alliance pour le Suffrage, créé à Berlin en 1904, avec le but unique d'obtenir pour les femmes le droit de suffrage tel qu'il est ou sera reconnu aux hommes. C'est sur ce programme parfaitement net que l'Alliance a travaillé depuis tantôt vingt ans. Mais les nombreuses victoires suffragistes des dernières années ont modifié profondément la situation. En effet, les femmes des pays dits affranchis n'ayant plus à conquérir le bulletin de vote, et expérimentant les unes après les autres que celui-ci est l'instrument indispensable pour résoudre les autres problèmes touchant à l'égalité des droits, se sont tournées vers ces problèmes-là, et se sont occupées de questions économiques, de réglementation du travail, de législation civile et pénale, de moralité publique, etc., etc. Et ce faisant, elles ont, involontairement souvent, empiété sur le champ de travail du Conseil international, refait à double du travail déjà accompli par lui, et émietté ainsi des forces et du temps : si bien que l'on estima des deux côtés qu'une entente et une coordination d'efforts étaient absolument nécessaires. Sur le principe, il ne pouvait pas y avoir de divergences d'opinions : mais ce furent les modalités d'application qui allaient soulever les grosses difficultés. En effet, le projet de coopération que l'on nous remit pour servir de base à la discussion était à la fois vague et compliqué, cherchant à établir cette collaboration, non pas par une division du travail et une spécialisation de l'œuvre de chacune des Associations, ce qui paraît la seule méthode rationnelle, mais par un échange de membres siégeant dans les Comités et les Commissions des deux Associations, et surtout, ce qui n'a pas laissé de susciter des craintes assez vives, subordonnant l'Alliance au Conseil, comme le marquait le nom proposé pour cette association d'Associations. On craignait en outre que l'action de l'Alliance, par la force des choses plus avancée que le Conseil, ne fût entravée et retardée par une entente sous cette forme, et nous savons d'autre part que dans certains milieux relevant du Conseil, on appréhendait en revanche que celui-ci ne fût entraîné par l'Alliance à marcher

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 25 mai 1923.